

RÉVEILLEZ-VOUS!

Ténèbres religieuses sur l'Irlande

Un peuple divisé et troublé par la religion

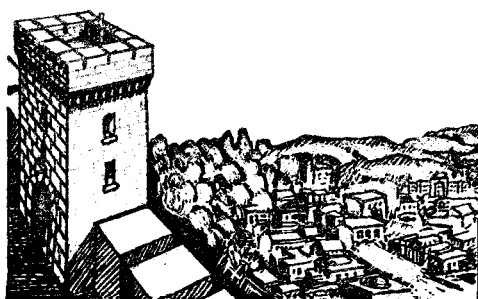
« Instruis ton enfant selon la voie
qu'il devrait suivre »

Les fleuves les plus puissants de la terre

Les artères de la face de notre globe

La juste interprétation de la Bible

À qui la devons-nous ?



Berne, 8 Mars 1948

Awake! – French edition – Revue mensuelle

N° 3

La mission de ce périodique

Les sources d'information diffusant les nouvelles capables de tenir votre esprit en éveil pour examiner les événements vitaux actuels devraient être libérées de la censure et des effets corrompteurs de l'intérêt personnel.

« Réveillez-vous! » reconnaîtra les faits, les publiera en toute liberté et dira la vérité. N'étant ni lié à des ambitions politiques, ni entravé par des obligations envers quiconque, notre périodique sera impartial dans ses exposés se rapportant aux croyances traditionnelles. Cette revue, afin de toujours pouvoir écrire librement, gardera jalousement son indépendance envers tout et contre tous. Elle n'abusera pas de sa liberté et conservera son intégrité.

« Réveillez-vous! » utilisera les nouvelles diffusées par les agences habituelles de presse, mais ne leur sera pas asservi. Nos correspondants étant sur tous les continents et dispersés aux quatre coins du globe, leurs rapports — non censurés — seront donc à votre disposition dans les colonnes de cette revue. Le point de vue de notre périodique embrassera l'é-

tendue de la planète, et sa conception du monde n'aura rien de mesquin ou d'étroit.

Imprimé en de nombreuses langues, diffusé dans beaucoup de pays et lu par d'innombrables personnes de tous les âges et de toutes les conditions sociales, ce périodique passera en revue une multitude de connaissances: événements politiques mondiaux, conditions économiques et sociales, religions, histoire, géographie, sciences, histoire naturelle — en particulier merveilles de la création —, etc... Les exposés vivants qu'il vous donnera vous ouvriront de vastes horizons.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre les principes de la loyauté et de la justice, à démasquer vos ennemis cachés et les dangers subtils qui vous guettent, à défendre la liberté sous tous ses aspects. Notre périodique œuvrera pour soulager les affligés et reconforter les personnes découragées par un monde coupable et rempli d'iniquités.

Enfin, « Réveillez-vous! » vous apportera l'espérance sûre d'un Monde Nouveau de justice.

ÉVEILLEZ-vous en prenant contact avec « Réveillez-vous! »

Restez toujours ÉVEILLÉ

en étant un fidèle lecteur de « Réveillez-vous! »

WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY

Bureau principal: 117, Adams Street, Brooklyn 1, N. Y., U.S.A.

Fonctionnaires:

N. H. Knorr, président — Grant Suiter, secrétaire

Publié par

Watch Tower Bible and Tract Society

Association sans but lucratif

28, avenue Général Eisenhower, Bruxelles 3

Editeur responsable:

Michiels Alphonse, 29, rue Louis Mascré, Anderlecht-Bruxelles

Imprimerie:

TOUR DE GARDE, 39, Allmendstrasse, Berne

Abonnements:

1 an 75 fr.; l'exemplaire 3 fr. 50

S'adresser à

WATCH TOWER, 28, avenue Général Eisenhower, Bruxelles 3

Tél. 15.71.23. Compte chèques postaux 969.76.

aux Etats-Unis: 117, Adams Street, Brooklyn 1, N. Y.

au Canada 40, Irwin Avenue, Toronto 5, Ont.

en Angleterre: 34, Craven Terrace, Londres, W. 2.

Imprimé en Suisse — Printed in Switzerland

*Ce périodique
paraît aussi en allemand, en anglais et
en d'autres langues*

SOMMAIRE

	N° 3
	Page
Ténèbres religieuses sur l'Irlande	3
« Instruis ton enfant selon la voie qu'il devrait suivre »	6
Les fleuves les plus puissants de la terre	8
Aide théocratique pour les proclamateurs	
De la manière de parler la plus efficace	10
Principes fondamentaux d'un bon discours	11

	Page
La juste interprétation de la Bible	12
En Chine, la lumière doit être faite	13
Le ver à soie d'Afrique	13
Coup d'œil sur le monde	14
Le Mémorial de la fondation du Monde nouveau	15
La neige, un chef-d'œuvre du Créateur	16

RÉVEILLEZ-VOUS!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. » – Romains 13:11

16^e Année

Berne, 8 Mars 1948

N^o 3

Ténèbres religieuses sur l'Irlande

L'IRLANDE, pays de beauté, de montagnes aux pentes douces, de ruisseaux au cours rapide et de lacs naturels; pays vert, toujours vert, qui regorge littéralement de lait sinon de miel; petit pays fertile, bien arrosé grâce aussi à l'influence de la mer. A quelque lieu qu'on se trouve sur ses 84 200 km², on n'est jamais à plus de 100 km. de la mer. Le pays est situé à l'ouest de la Grande-Bretagne, il a sa vie propre. Dans son isolement, au milieu des eaux puissantes de l'océan, je vois un symbole; en effet, on ne trouve nulle part ailleurs sur la terre un peuple qui soit, dans une si forte mesure, une partie de ce vieux, très vieux monde, et qui ait pourtant sa vie si personnelle.

L'Irlande, que ses anciens habitants ont appelée Erin, n'a actuellement, en 1948, aucune unité. A l'intérieur de ses frontières il y a des divisions très marquées de nature politique et religieuse. La partie sud connue sous le nom de Eire a vécu pendant 16 ans (1932 – février 1948) sous la domination d'un certain de Valera. Cette région se compose d'environ 32 districts avec une population de 2 900 000 âmes en chiffre rond. La partie nord, l'Ulster, sous la souveraineté britannique, ne comprend que 6 districts avec un peu plus de 1 200 000 habitants. Ce partage se fit après environ 2000 ans de luttes intérieures. Le pays a été abreuvé de sang dans des guerres continuelles qui, le plus souvent, mettaient aux prises ses propres citoyens, et cela provoqua une haine entre frères, qui fait peine à voir. En 1921 les luttes amenèrent la séparation complète des deux parties après qu'eut sévi encore

en 1920 une guerre effroyable qui a laissé un souvenir tragique à cause des pillages, des tortures, de la destruction absurde de biens, et des massacres. Nous nous proposons ici de parler de l'Irlande, telle qu'elle est sortie du traité de décembre 1921.

L'Irlande du sud

Dublin, la capitale de l'Eire, est une belle ville bien située qui peut se vanter de posséder quelques écoles supérieures excellentes. C'est de cette capitale que les destins de la partie sud de l'île sont dirigés par 138 députés et 68 sénateurs. C'est parfait, mais tous les gens de bonne foi qui ont regardé derrière les coulisses reconnaîtront que ce sont les prêtres qui en réalité détiennent le pouvoir sur l'Eire. Faut-il s'étonner qu'avec une population au 90% catholique romaine l'ordre des « pères » l'emporte sur tout autre? Je doute bien que le gouvernement le veuille autrement; l'industrie essentielle paraît être la fabrication de prêtres et encore de prêtres. Les 32 districts sont farcis de séminaires et de homes catholiques romains.

De même que dans de tels pays, on y maintient le peuple dans la servitude de la superstition et de la crainte. Les religionistes spéculent sur l'esprit arriéré des pauvres gens qui n'ont que très peu de culture scolaire et qui voient leurs besoins de nourriture, d'habillement et de logement salubre, encore moins comblés. Certes, la nourriture est abondante, mais elle est chère; et l'ouvrier qui ne gagne peut-être que trente shillings par semaine, pour faire vivre une famille de huit, dix ou douze enfants, ne peut pas se procu-

rer le quart des biens exposés dans les magasins, s'il lui faut encore donner régulièrement à l'église son obole hebdomadaire. De fait, il vit surtout de pommes de terre et de pain, ce qui lui vaut une santé douteuse et un esprit paresseux. Le paysan ne se plaint pas. Le prêtre lui apprend que la pauvreté est quelque chose de bien. Pour ce faire, on recourt à l'argument selon lequel le Christ n'a pas même su où reposer sa tête; et naturellement, plus on est près de la pauvreté, plus on peut espérer se rapprocher de Jésus.

Des touristes, en revanche, venant d'une Angleterre affamée par la guerre, achètent ce que devraient recevoir les Irlandais du pays. En somme les touristes sont bien vus. Ils forment pour beaucoup une source de revenus parce que, outre les travaux agricoles et l'extraction de la tourbe, il n'existe que peu de possibilités de gagner sa subsistance. L'acheteur occasionnel n'est pas le bienvenu dans tous les magasins. On signale un usage assez connu, qui veut que, immédiatement après une vente, les douaniers soient informés à la frontière de tous les détails concernant la personne de l'acheteur et la marchandise achetée. Si par malheur l'acheteur ne déclare pas tout, pour épargner les taxes élevées de douane, il est arrêté, fouillé, frappé d'une amende, et les effets lui sont pris. Mais malgré la surveillance attentive, la contrebande se poursuit. C'est avant tout la contrebande du bétail qui cause le plus de soucis aux postes-frontières. Les chevaux de course qu'on élève dans l'Irlande du sud ont une réputation mondiale, et l'on vient de tous les continents voir

les marchés-concours annuels de chevaux. L'Irlandais aime le jeu de hasard, cela lui est inné; plusieurs générations d'ancêtres lui ont laissé ce penchant. Bien qu'il s'occupe tant de bêtes, il est très rare que son cheval soit son ami. Pour le plus riche propriétaire foncier comme pour le paysan le plus pauvre, le sport est un moyen de gagner facilement de l'argent et de le perdre encore plus facilement.

Et comme nous l'avons déjà vu, le paysan a besoin d'argent. Un urgent besoin même, sinon pour lui, du moins pour son église. Un seul jour par an il lui est permis de donner de l'argent pour une religion qui n'est pas la sienne: c'est le jour réservé par le gouvernement à l'armée du salut. Avec l'autorisation du prêtre, celle-ci peut faire sa collecte de maison en maison un jour par an; et elle est la seule communauté protestante tolérée. Il y a bien quelques sectes qui s'assemblent, comme les baptistes, les presbytériens et les frères; mais elles ne sortent pas de leur engourdissement. Les seuls vrais chrétiens qui fassent quelque chose pour découvrir l'iniquité et conduire le peuple vers l'unique espérance humaine, c'est-à-dire le Royaume de Dieu, ce sont les témoins de Jéhovah. Et comme on les hait! Catholiques et protestants leur en veulent à mort, et cependant les témoins de Jéhovah poursuivent tranquillement et fermement leur activité au milieu d'une grande résistance. Ils voient peu à peu leurs efforts couronnés de succès.

Seul celui qui a vécu en Irlande pourra comprendre ce que c'est que d'abandonner l'église catholique et de se joindre aux témoins de Jéhovah. Au plus petit signe laissant prévoir qu'un bon fils de l'église va devenir « hérétique », un prêtre est là. D'abord on recourt à l'intimidation; mais si l'homme tient résolument à ses conceptions, on le serre davantage dans l'étau. Il perd sa place, peut-être perd-il même sa maison, et il est arrivé qu'on ait boycotté si bien une telle personne qu'aucun magasin de la place n'a osé lui vendre des vivres. Et bien entendu, il faut encore supporter les violences de la populace: on trouve toujours des gens braillards, déchaînés et stupides pour obéir au prêtre, même s'il s'agit de mettre le feu à la maison du voisin pendant qu'il y dort avec sa famille.

L'Irlande du nord

Faut-il s'étonner que certains désirent ardemment quitter le sud pour gagner le nord où les conditions d'existence sont meilleures bien qu'imparfaites encore, et de beaucoup? Le gouvernement de l'Eire laisse-t-il faire? Oui naturellement, cela va de soi. Si au siècle dernier le pasteur Chiniquy signala l'infiltration de catholiques en Amérique comme un coup politique dont le but lointain est la domination par Rome des Etats-Unis, nous voyons aujourd'hui la Hiérarchie se servir du même stratagème vieux comme le monde. Remplis le nord de bons et loyaux enfants de l'église — telle est leur épigraphe — alors, quand les temps seront mûrs, ces enfants obéiront à toutes les instructions reçues, et l'Irlande redeviendra (la Hiérarchie y compte) une nation unie. Cette méthode rusée de recherche du pouvoir se dessine toujours plus fort, pour le grand regret de bien des hommes réfléchis. Ils voient comment des domaines agricoles, des locaux vides et des fabriques passent aux mains de catholiques qui occupent des positions-clefs dans le commerce et l'industrie de même que d'autres postes de commande; on parle, on en discute, mais on ne peut pas reconnaître quel est le seul remède à toutes les difficultés, à savoir le gouvernement théocratique du Roi légitime, Christ Jésus.

Les six districts de l'Ulster relèvent d'un corps législatif qui lui-même dépend du Parlement britannique. Sans se soucier de cet état de choses l'administration locale s'écarte de l'anglaise sur plus d'un point. Le service militaire obligatoire n'y fut jamais introduit; la culture donnée par l'école n'a jamais atteint un niveau convenable; certains articles ne furent pas soumis au rationnement, tandis qu'ils se faisaient rares en Angleterre; l'assistance publique est pour ainsi dire inconnue; et différentes lois anciennes qui n'ont rien de bon sont encore en vigueur. L'Ulster est une région fertile et sa perte serait pour l'Angleterre un coup dur si les rêves de la Hiérarchie se réalisaient. L'Ulster s'est spécialisé dans la production laitière et livre à l'Ecosse et à l'Angleterre aussi, en partie, tout ce qu'on peut lui demander en produits de laiterie et de fromagerie. Dans les régions marécageuses

on extrait aussi beaucoup de tourbe, mais dans une moins grande proportion que dans le sud.

L'industrie linière a fait la réputation de l'Ulster; les fabriques confectionnent une belle toile d'après un procédé de travail qui exige une grande dextérité. Dans sa préparation pour les filatures le lin dégage des odeurs inoubliables. Si l'on s'approche des champs où le lin sèche, on pense d'abord à de très vieilles chèvres non lavées puis à des porcs, à des porcheries, et finalement on cesse d'imaginer davantage et on prend le large. Le pur lin d'Irlande, fameux dans le monde entier à cause de sa beauté et de sa durabilité, rapporte un argent fabuleux dans les magasins et les marchés; et pourtant une toute bonne ouvrière en tisseranderie gagne pour les 100 yard (91 m. en chiffre rond) qu'elle déroule de la machine, neuf shillings et huit pence seulement, et elle met trois jours pour tisser cette quantité. Pour chaque faute de tissage des amendes lui sont déduites toutes les semaines de son gage. Après leur scolarité jeunes gens et jeunes filles entrent nombreux dans les filatures et tisseranderies. C'est, somme toute, le seul métier auquel ils soient aptes, à moins qu'ils n'aient des parents prévoyants, ou qu'ils ne comptent parmi le petit nombre de privilégiés qui jouissent d'une bonne éducation.

Bien qu'on ait fait de grands progrès depuis 1918 pour cultiver les masses populaires, le chemin sera long encore avant que l'enfant d'ouvrier obtienne sa part. Un petit nombre seulement de bourses sont accordées, mais elles causent, quelque méritées qu'elles soient, des dépenses accessoires si élevées qu'on ne peut souvent pas en profiter. Dans les écoles libres les parents doivent acheter à l'enfant livres et crayons, et si les moyens leur manquent, l'enfant doit suivre l'enseignement en auditeur, sans participer aux exercices, et ainsi il perd beaucoup de temps précieux. Aussi arrive-t-il fréquemment que des enfants de pauvres, ayant fait l'école buissonnière, soient traduits en justice et remis à un autre établissement. Les jeunes gens ne sont pas traités avec beaucoup d'indulgence. D'ordinaire la punition suit le premier manquement.

Comme les gens du sud du pays, ceux du nord parient et jouent vo-

lontiers. Les courses de chevaux et les matches de football leur importent plus que le boire et le manger. On ne se soucie pas trop de savoir si toutes les installations sanitaires manquent à la maison, pourvu que les lévriers courent bien et que les chevaux restent en forme. Les conditions de logement en dehors des villes et des grandes localités sont déplorables, si l'on songe à l'époque où l'on vit. Je connais un petit village de quarante maisons où il n'y a pas un seul cabinet de toilette.

Servitude religieuse de protestants aussi

Ce qu'on peut voir dans presque chaque petite ville et village c'est une «salle d'Orange»; et comme l'ordre d'Orange a tant d'importance en Irlande, cet article serait incomplet si l'on ne mentionnait pas les difficultés et complications qui jouent un rôle essentiel dans la vie des gens de l'Ulster. Il y a longtemps, des croyants sincères et curieux des choses de la Bible se virent contraints, par des persécutions, de fuir l'Ecosse, et s'établirent dans le nord de l'Irlande. Au cours des années la religion prédomina là aussi, et aujourd'hui le nord est plein de religionistes qui sont contre le pape mais croient à toutes les doctrines papales en leur donnant seulement d'autres noms. La tension entre catholiques et protestants est très grande, si grande que bien des gens portent un grand «P» à leur habit pour souligner leurs conceptions, et que dans les quotidiens on indique régulièrement, pour les offres de places, à quelle religion le postulant doit appartenir. L'ordre d'Orange est rigoureusement protestant et son nom lui vient du roi Guillaume d'Orange qui en 1690 vainquit les catholiques d'Irlande à la bataille de la Boyne. A en croire la tradition, les armées catholiques avaient alors projeté une attaque par surprise vers minuit, mais Dieu se serait servi d'un rouge-gorge frappant du bec sur un tambour, pour réveiller l'armée du roi Guillaume. C'est ainsi -- selon cette histoire -- que Dieu donna la victoire à Guillaume d'Orange.

Année après année, les membres fidèles de l'ordre se rencontrent le 12 juillet, défilent solennellement dans les rues et exécutent sur d'im-

menses tambours une étrange musique sauvage. Dans l'assemblée qui suit le cortège les ecclésiastiques jouent un rôle important et prononcent de grands discours pour inviter les protestants à rester attachés à leur foi et à marcher sur les traces du roi Guillaume. Après quoi, chacun rentre à la maison et oublie pour une année qu'il est protestant. Les préparatifs pour ce jour s'étendent sur plusieurs mois. Soir après soir on entend le bruit du tambour, tandis que de nouveaux membres sont instruits dans l'art de battre du tambour. Comme on peut bien l'imaginer, il y a ici et là des échauffourées lors des cortèges du 12 juillet, mais en général le jour n'est qu'une démonstration à laquelle les catholiques assistent tranquillement, tout en continuant à forger leurs plans. Les rues et les trottoirs sont parés, à cette occasion, par la gent féminine et l'on voit quelquefois de captivantes maximes sur banderoles. Sur l'une d'elles, suspendue au-dessus d'une rue principale, j'ai lu:

« Notre pied n'a pas besoin d'être guidé par un tyran de prêtre relevant du pape, et un chapelet de païens ne saurait nous apprendre à prier. »

Quand on assiste occasionnellement à une telle démonstration on a le sentiment que des gens qui font un si grand bruit de leur attitude contre le catholicisme, sont nécessairement sincères. Or, en est-il vraiment ainsi? Les faits parlent d'eux-mêmes. Le plus grand prédicateur qui ait jamais vécu nous a dit que nous pourrions reconnaître les hommes véridiques à leurs œuvres. Les œuvres de l'ordre d'Orange et des églises qui le soutiennent n'ont rien de chrétien, car ils haïssent le message annonçant que Christ règne actuellement et sont des adversaires acharnés de ceux qui vont de maison en maison et proclament la vérité sur ce souverain. Au lieu de rencontrer une franche amitié à l'occasion de leur œuvre de mission et d'éducation dans une région protestante, les témoins de Jéhovah se heurtent à l'opposition, à l'hostilité ouverte et souvent même à la violence. Cela refroidit-il leur zèle? Pas le moins du monde! Puisqu'ils vivent au milieu de cette masse étrange, agitée, égarée religieusement, ils ne s'écartent pas de leur seule œuvre essentielle, la prédication de l'Evangile, et ils s'adressent à

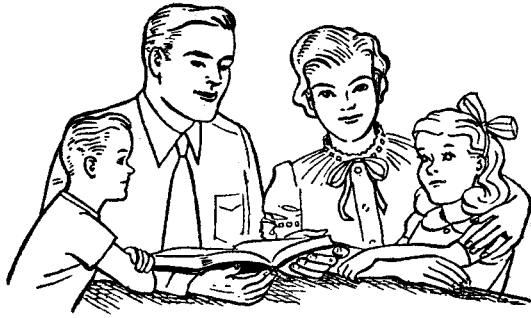
tous ceux qui les écoutent, tant catholiques que protestants.

Les sectes protestantes diffèrent dans leurs formes et cérémonies, mais toutes elles aiment le « feu de l'enfer », et combien! Dimanche après dimanche, ou le soir, ou de jour, au coin des rues, dans les salles de mission et du haut de la chaire, partout et toujours retentit leur parole de damnation éternelle et de tourment conscient des âmes dans la fournaise. Avec de grands gestes et effets de voix ils se mettent dans un état de fureur démoniaque pour essayer de convertir les pécheurs. Ils condamnent continuellement les témoins de Jéhovah dans les conversations particulières et en public, redoutant que les gens ne puissent étudier les saintes Ecritures et s'assurer par eux-mêmes que « le salaire du péché, c'est la mort », et non les tourments éternels. — Romains 6: 23; Ezéchiel 18: 4, 20.

Dans toutes les parties de l'Irlande les témoins de Jéhovah ont amené beaucoup de personnes à la justice, par la prédication constante de la vérité. Malgré la persécution, le nombre de ceux qui connaissent leur Dieu s'accroît régulièrement, et il y en aura toujours plus. Il s'en faut de beaucoup que le temps de la récolte soit passé. Juste comme j'écris ceci à la machine, le tambour bat de nouveau dans la rue, sous ma fenêtre. Oh, que vous êtes insensés de bâtir votre maison sur le sable! Pourquoi cette crainte de l'église romaine qui menace ruine et que vous croyez pouvoir combattre et réprimer par vos tambours et vos bannières déployées! Vous devriez vous souvenir, le cœur plein de foi, des paroles d'Esaië (8: 13, 14): « C'est l'Eternel des armées que vous devez sanctifier, c'est lui que vous devez craindre et redouter. Et il sera un sanctuaire. »

— Article reçu d'Irlande.

Aucun livre au monde n'a soulevé jusqu'à présent autant de critiques que la Bible, mais aucun non plus n'en a triomphé d'une façon aussi absolue.



« Instruis ton enfant selon la voie qu'il devrait suivre »

L'HISTOIRE du genre humain révèle que dès l'origine il y eut des enfants qui s'égarèrent. Le problème n'est pas nouveau, par conséquent. Toutefois il avait été prédit dans la Parole de Dieu que la semence du mal produirait, dans ce domaine comme dans tant d'autres, une moisson particulièrement riche en ces « derniers jours », en notre temps. L'apôtre Paul en nomme quelques-uns des signes distinctifs et dit que les enfants seraient « rebelles à leurs parents », « sans affection naturelle ». — II Timothée 3: 1-5.

Fausse méthodes d'éducation

Au chapitre 22 des Proverbes, verset 6, nous trouvons cet enseignement d'une haute valeur: « Instruis l'enfant selon la voie qu'il doit suivre; et quand il sera vieux, il ne s'en détournera pas. » Cette voie que doit suivre l'enfant n'est pas celle de l'oubli du devoir. Cependant beaucoup de « grandes personnes » prennent ce chemin spacieux et facile, et avec le don d'imitation qui les caractérise, nombre d'enfants marchent sur leurs traces. Il semble que les uns et les autres aient manqué de l'éducation convenable. — Voyons un peu ce qui est juste et ce qui est faux dans la question éducation.

D'après les principes bibliques, tout éducateur doit être « propre à enseigner, doué de patience », il doit redresser avec douceur ceux dont la conduite est blâmable et amènerait sur eux le malheur. (II Timothée 2: 24-25) Or, combien de parents ne voit-on pas claque d'une main leste et rude leurs rejetons abasourdis! Cette punition sans paroles n'a pas pour effet de corriger le coupable, elle ne fait que soulager l'irritation de ceux qui l'appliquent dans un esprit d'égoïsme bien souvent. D'autres menacent leurs enfants des pires châtements à chacune de leurs moindres fautes; mais comme il ne s'ensuit rien et qu'ils en restent toujours aux seules intimidations, ils finissent par perdre leur autorité de père et de mère. La correction ne devrait jamais être infligée sans la maîtrise de soi, ni la réprimande consister en de trom-

peuses clameurs. En outre, si l'enfant a besoin de sentir la verge, il ne faut pas la lui donner sans lui avoir préalablement mis sa faute sous les yeux et expliqué ainsi le pourquoi de la punition.

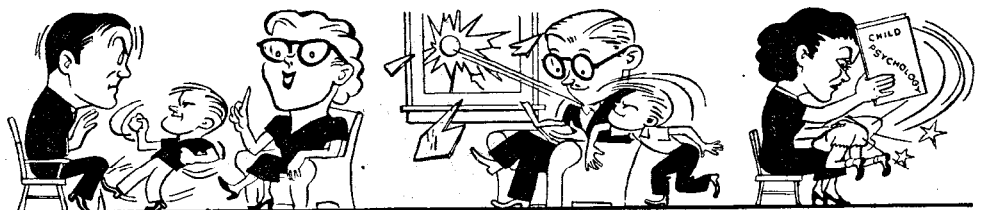
Il est une vieille maxime qui, ici, se présente à la mémoire: « Epargne la verge et nuit à ton enfant. » Certains parents nuisent aussi à leurs enfants en tombant dans l'autre extrême, c'est-à-dire en n'épargnant la verge en aucune occasion. A ce propos, la presse a relevé ces temps derniers divers cas de malheureux enfants ignoblement maltraités par leurs propres père et mère ou par des parents adoptifs.

En revanche, il n'est point rare de voir des mères dont l'amour aveugle pour leurs bambins les entraîne à les croire incapables d'une seule mauvaise action, à les tenir pour de vrais anges, quoi! Ces « anges » peuvent hurler à satiété, jeter en l'air tout ce qui leur tombe sous la main et même exiger qu'on satisfasse au plus vite à leurs désirs. Ils sont plus insupportables encore en présence des visites qui doivent parfois s'attendre au pire et dont l'arrivée marque le moment où ces despotes en herbe mettront sur la scène leur importante petite personne. S'il leur prend envie de tourmenter ces visites, ils le font tout à leur aise: la légère observation de la mère ne produit aucun effet, d'autant plus qu'elle est accompagnée d'un sourire indulgent. Ces mères-là font naturellement un grand tort à leurs enfants, car personne n'aura de sympathie pour eux. On ne doit pas laisser aux petits leurs volontés lorsque celles-ci ne sont pas approuvables. Le conseil de la Parole de Dieu est d'élever l'enfant selon la voie qu'il *devrait* suivre et non selon celle qu'il *voudrait* peut-être prendre.

La psychologie de l'enfant — une marotte

En notre vingtième siècle, une méthode d'éducation que l'on recommande est celle qui se base sur la psychologie. Quelques psychologues conseillent de chercher à interpréter les « impulsions naturelles que l'enfant a héritées de ses ancêtres », afin de leur laisser leur libre essor, ce qui signifierait par exemple qu'il ne faut pas empêcher un petit bonhomme de lancer des pierres dans les vitres. Ce système qui ferait bien dans la jungle est conseillé principalement aux parents ultramodernes. Il va de soi qu'il n'y a que les familles les plus aisées qui sont à même de l'essayer.

Les psychologues n'indiquent pas aux parents perplexes un chemin uniforme, droit, bien tracé, mais des chemins par dizaines et divergents. Les uns prétendent que les coups agissent sur les enfants comme un « bon fortifiant ». « La plupart d'entre eux admettent les fessées comme des incidents normaux survenant plus ou moins fréquemment jusqu'au jour où l'on a fini de grandir », assurent-ils. D'autres affirment au contraire « qu'au point de vue psychologique battre les enfants c'est semer pour la guerre ». Il en est qui déclarent qu'« il faut laisser crier un nourrisson quand on est sûr qu'il ne lui manque rien, que cela ne lui fait aucun mal »; mais à cela d'autres répliquent que ce procédé « est tout indiqué pour former une race de psychonévrosés, de gens toujours prêts à tomber sur autrui, genre nazi ». Certains disent qu'il faut inculquer de bonnes habitudes déjà au nouveau-né, alors que d'autres mettent en garde contre cette éducation qu'ils jugent prématurée. Un vrai labyrinthe pour les parents soucieux d'élever leurs enfants selon la méthode « scientifique ».



Le problème passe les limites « du front intérieur »

Les parents sages reconnaissent que la jeunesse d'aujourd'hui est exposée à des dangers d'autant plus grands pour les sujets insuffisamment préparés à les affronter. L'adolescent qui sort d'un milieu familial bien ordonné et sain se trouve souvent transplanté dans une atmosphère toute différente et qui peut lui être préjudiciable. S'il a reçu une solide éducation, il sera capable de résister aux tentations; sinon, sa force morale en sera ébranlée. Nombre de jeunes gens exercent sur leurs camarades une influence qui n'est pas toujours bonne, et la voie aisée du péché a pour la chair naturellement faible un attrait trompeur et puissant. L'abus des divertissements du cinéma, de la radio, les lectures frivoles — dont le thème essentiel porte sur le goût des sensations, les crimes, la guerre et le reste — remplissent bientôt le jeune cerveau d'impressions qui incitent aux actes criminels.

Les parents avisés qui connaissent l'histoire biblique de Job et savent que Dieu ne mit pas cet homme intègre à l'abri des attaques du diable, mais qu'il l'instruisit, le fortifia spirituellement pour qu'il pût les repousser, ces parents-là comprennent qu'il ne leur est pas possible de protéger leurs enfants contre toutes les mauvaises influences, mais qu'ils ont le devoir de les élever avec sagesse afin qu'ils soient en état de triompher des tentations et de ne pas commettre le mal. Il est nécessaire en effet que le programme d'éducation adopté par les parents laisse dans les jeunes esprits une empreinte du bien plus profonde que ne parviendront à y produire les éléments étrangers qui sèment le mal. De bons parents sont-ils en mesure de satisfaire à cette obligation que la gravité des « derniers jours » d'un monde qui a oublié ses devoirs rend d'autant plus urgente?

L'éducation adéquate

On n'obtient de réussite durable que si l'on a envisagé ce problème à la lumière répandue par la sagesse de la Parole de Dieu. Toutefois cette assertion ne doit pas être saisie comme prétexte par les conducteurs des religions de la chrétienté pour se donner des airs d'éducateurs exemplaires; car, ainsi qu'en témoignent les faits, leurs « écoles

du dimanche » ont tout aussi lamentablement échoué que les diverses méthodes dont nous venons de parler. Les enfants aiment à recevoir sur toutes choses des explications qui les satisfassent et auxquelles ils puissent attacher foi; et ce n'est guère ce qu'ils trouvent dans les faux enseignements religieux, de la doctrine satanique des « tourments éternels » à la légende païenne de saint Nicolas. L'honnêteté est de rigueur dans l'éducation des enfants si l'on tient à ne pas transformer en dissimulation et en hypocrisie leur franchise naturelle.

Ce ne sont ni les institutions des églises ni les écoles sectaires qui portent la responsabilité d'instruire les enfants des vérités de la Parole de Dieu, mais bien les parents eux-mêmes. Déjà aux jours de Moïse, c'est aux parents et non à des ministres du culte que s'adressait l'ordre de Dieu concernant cette instruction. (Deutéronome 6: 6 et 7) Lire aussi Genèse 18: 19; Deutéronome 4: 9 et 10; 11: 18 et 19; Psaume 78: 1-6; Esaïe 38: 19; Joël 1: 3) Pour être à même de communiquer cet enseignement aux enfants, les parents doivent nécessairement le recevoir d'abord et s'assurer de son exactitude par une sérieuse étude des saintes Ecritures. Cette instruction des enfants par les parents est si importante aux yeux de Dieu que dans l'Eglise primitive on en avait fait l'une des conditions auxquelles devaient répondre les pères de famille pour être nommés à une charge au sein de l'assemblée. — I Timothée 3: 2, 4, 5 et 12; Tite 1: 5 et 6.

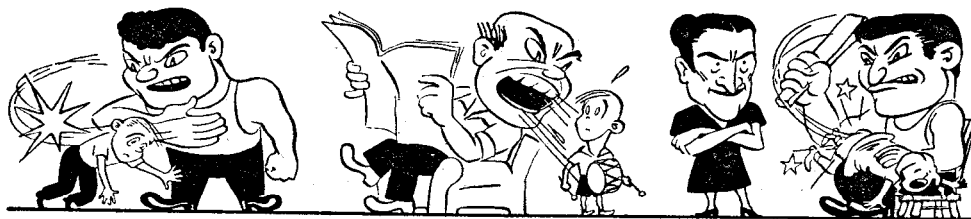
Jéhovah ordonna déjà par Moïse que les enfants devaient assister avec leurs parents aux assemblées de son peuple. On le lit dans le Deutéronome (3: 11-13) en ces termes: « Quand tout Israël viendra se présenter devant l'Eternel, ton Dieu, dans le lieu qu'il choisira, tu liras cette loi devant tout Israël, en leur présence. Tu rassembleras le peuple, les hommes, les femmes, les enfants, et l'étranger qui sera dans tes portes, afin qu'ils t'entendent, et afin qu'ils apprennent à craindre l'Eternel, votre Dieu, à observer et à mettre en pratique toutes les paroles de cette loi. Et leurs enfants qui ne la connaîtront pas l'entendront, et ils apprendront à craindre l'Eternel, votre Dieu, tout le temps que vous vivrez dans le pays dont vous prendrez possession, après avoir passé le Jourdain. » Le comportement de l'en-

fant dans les réunions reflétera en quelque sorte la manière dont on l'élève. Le champ d'éducation n'est cependant pas borné à la maison paternelle et au local des assemblées; il va encore jusqu'à l'enseignement pratique du service de Dieu, le Très-Haut. En conséquence, les parents chrétiens feront de leurs enfants leurs compagnons de service dans la proclamation du Royaume, ce par quoi les liens qui les unissent seront fortement consolidés.

Il est bon que le père et la mère soient les meilleurs amis de leurs enfants, qu'ils sachent jouer, s'entretenir et travailler avec eux. Ne craignez pas d'examiner avec vos enfants quelle est la conduite la plus sage, la plus juste. N'exigez pas d'eux l'obéissance simplement parce que vous êtes le père ou la mère. Ne vous donnez pas une apparence d'infaillibilité, ne vous faites pas inabordable. Penchez-vous au contraire jusqu'à leur niveau et tendez-leur la main secourable de la vraie affection. Gagnez leur estime et leur confiance. Alors vous verrez ces jeunes créatures venir spontanément à vous avec tout ce qui les préoccupe. Vous pourrez ainsi leur aider à vaincre les difficultés qui, sans votre appui, les entraîneraient peut-être hors de la bonne voie.

N'épargnez pas la verge

Il arrive parfois que les paroles ne suffisent pas pour punir. Il s'agit alors de prendre en considération ces paroles judicieuses: « Celui qui ménage sa verge hait son fils, mais celui qui l'aime cherche à le corriger. » « La folie est attachée au cœur de l'enfant; la verge de la correction l'éloignera de lui. » (Proverbes 13: 24; 22: 15) La « verge » est un symbole du pouvoir des parents, que ce pouvoir s'exerce par une correction corporelle ou non suivant les circonstances. L'emploi intelligent de la verge n'est certes pas de la cruauté; il fait plutôt partie de l'éducation qui mène à la vie. « N'épargne pas la correction à l'enfant; si tu le frappes de la verge, il ne mourra point. En le frappant de la verge, tu délivres son âme du séjour des morts [de la tombe]. » (Proverbes 23: 13, 14) Appliquer la verge de l'autorité paternelle selon la recommandation de la Parole sainte, c'est assurer à l'enfant de bons débuts dans la voie qui sauve de la tombe et conduit à la vie éternelle dans le monde nouveau formé par Dieu, Jéhovah. Cette éducation biblique est le plus précieux héritage que les parents puissent laisser à leurs enfants; car « les enfants de celui qui craint l'Eternel ont un refuge auprès de lui », un abri contre les pièges de la criminalité et de la mort. — Proverbes 14: 26 et 27, note de diverses versions; 20: 7.

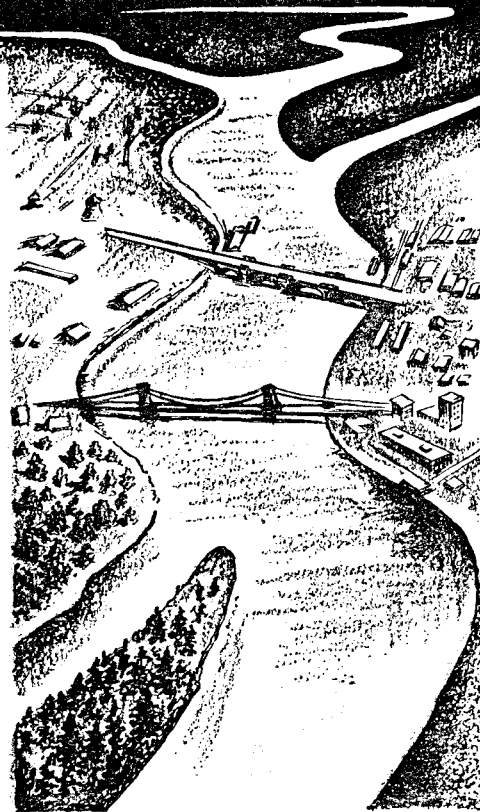


Les fleuves les plus puissants de la terre

JETONS un regard sur une carte du monde; nous y voyons une infinité de lignes plus ou moins longues qui, semblables à des veines, sillonnent en tous sens la face de notre globe. Elles représentent les plus grands cours d'eau: des fleuves au large lit, aux méandres trompeurs, dont l'exploration a duré des années; des fleuves indomptables qui de temps à autre sèment la terreur sur leurs rives qu'ils inondent et dévastent; des fleuves qui arrosent de fertiles vallées et portent sur leurs flots des bateaux de commerce et autres; des fleuves enchanteurs sur lesquels flottent encore les brumes magiques des récits populaires, des légendes religieuses et de la superstition; des fleuves qui, même, ont changé la destinée de peuples entiers.

Au deuxième chapitre de la plus ancienne relation de l'histoire de l'homme, il est écrit ceci: « Un fleuve sortait de l'Eden pour arroser le jardin », c'était le cours supérieur de quatre fleuves. (Genèse 2: 10-14) L'un des quatre, l'Euphrate, était connu du monde entier à l'époque où l'impie Babylone s'étendait sur ses rives. Il prend sa source dans les montagnes de la Turquie, à peu de distance de la frontière russe, traverse la Syrie et l'Irak, se réunit au Tigre presque aussi fameux que lui, et se jette dans le golfe Persique.

Un autre fleuve renommé déjà dans l'antiquité est le Nil, la grande artère de l'Egypte, parmi les roseaux duquel fut déposé Moïse âgé de trois mois. Une fois, est-il rapporté, les eaux du Nil furent changées en sang; ensuite il sortit de son lit des grenouilles qui envahirent tout le pays. Ces plaies, comme on le sait, devaient briser l'orgueil de Pharaon, ce serviteur du diable. (Exode 7: 19 et 20; 8: 5 et 6) Quel fleuve pourrait rivaliser avec le fleuve souverain du continent africain? Il coule 1600 kilomètres vers le Nord, dans son cours inférieur, sans recevoir aucun affluent, et transforme en une vallée fertile un territoire que l'ardent soleil réduirait en désert.



Des siècles durant, la source du Nil était un objet de mystère. D'aucuns s'imaginaient qu'elle se trouvait dans les « montagnes de la lune ». Ce n'est qu'en 1863 que l'on découvrit que la branche-mère, le Nil Blanc, sortait du lac Victoria. Près de Khartoum il reçoit le Nil Bleu qui descend des monts de l'Abyssinie. Il a d'autres affluents dont le plus connu est le Bahr el-Ghazal qui vient d'immenses et impénétrables savanes marécageuses et traverse un territoire de 90 000 kilomètres carrés, d'après les évaluations. Ces savanes appartiennent aux curiosités naturelles du sol africain et comprennent des îles flottantes de roseaux, de papyrus et autres plantes.

Les débordements périodiques du Nil ont toujours été pour les Egyptiens quelque chose d'incompréhensible, car dans l'histoire on ne voit pas qu'ils aient une seule fois manqué de se produire. C'est ce qui fit naître dans le pays cette croyance que le ciel avait ordonné l'inondation annuelle pour que la vallée du fleuve fût fertilisée par ses alluvions et pour octroyer ainsi à ses habitants le double présent de l'humidité et de la fécondité.

Principaux cours d'eau d'Europe

Tandis que la civilisation gagnait les contrées du Nord et de l'Ouest, l'histoire attachait une partie de ses souvenirs à maints fleuves européens. En Italie le Pô, le Tibre dont le nom est étroitement lié à celui de Rome; en France le Rhône, la Loire, la Seine; en Angleterre la Tamise; en Allemagne le Rhin, l'Elbe, l'Oder; en Russie le Dniepr, le Don et le majestueux Volga, ont été le théâtre de graves événements, heureux ou malheureux. Cependant aucun d'eux n'a attiré sur lui l'attention des hommes ni excité leur imagination comme l'a fait de mille manières le Danube.

De la Forêt-Noire, où il naît, jusqu'à son embouchure dans la mer Noire, le Danube recueille les eaux de sept pays en soixante rivières qui grossissent ses flots tout le long de son beau parcours. Villes, villages, hameaux, châteaux forts du moyen âge, forêts superbes, sont semés sur ses rives, lieux riches en souvenirs et en légendes. La vallée du Danube vit défiler les hordes d'Attila, les chevaliers de Charlemagne, les soldats enturbannés de Soliman dit le Magnifique et les légions téméraires de Napoléon. Ce que ces hommes de guerre laissèrent derrière eux en fait de récits et de traditions s'impose au voyageur autant que la variété des paysages. Et combien de ceux qui n'ont jamais vu le Danube ont du moins entendu la charmante description en temps de valse de ce grand fleuve « bleu ».

Grands fleuves d'Amérique

Les explorateurs du nouveau monde y découvrirent des cours d'eau beaucoup plus puissants que ceux du vieux monde. Ils remontèrent le Mississippi, ainsi nommé par les indigènes, des Indiens, parce qu'ils regardaient ce fleuve comme le « père des eaux courantes », et qui prend sa source dans un lac du Minnesota. Bien des années plus tard, on découvrit que le Missouri, son principal

affluent, sortait du lac Red Rock, dans les Montagnes Rocheuses, à l'ouest du Yellowstone Park, ce qui fait qu'avec cet affluent le Mississipi a 7000 km., longueur qui dépasse celle du Nil même.

Au fur et à mesure des découvertes faites au sein de ce nouveau continent, d'importantes villes s'élevèrent sur les bords du Mississipi; le commerce prit de l'extension, des colonies s'établirent fort avant dans les plaines et se développèrent à leur tour, devinrent de grands centres commerciaux et industriels. Conjointement avec ses affluents, ce fleuve constitue un formidable réseau de drainage des eaux de la moitié du territoire des Etats-Unis. Parfois ce n'est pas un avantage. Tel fut le cas au début de l'été 1947 où le fleuve grossi par la crue de toutes ces eaux emporta ses plus fortes digues, causant des dégâts pour près d'un milliard de dollars et privant de leur toit plusieurs milliers de gens.

Le bel Ohio et le Missouri également célèbre n'occupent pas le haut rang des grands fleuves; ce sont des rivières, puisqu'affluents du Mississipi. Mais cela ne les empêche pas de rivaliser, au point de vue de leur importance, avec beaucoup d'autres cours d'eau de l'Amérique du Nord qui se jettent dans l'Océan, entre autres le Saint-Laurent qui est pour le Canada « l'issue vers la mer »; le Rio Grande, objet de chansons populaires; le Colorado au Grand Cañon; le Columbia ou Orégon, le Yukon qu'assaillirent les chercheurs d'or, et le Mackenzie.

Sous le rapport du débit, cependant, pas un seul des fleuves du monde n'égale celui de l'Amérique méridionale, l'Amazone. Aucun ne peut se mesurer avec lui pour la masse des eaux, le nombre des affluents, pas même le grand Nil. La source de l'Amazone qui se trouve bien haut dans les Andes péruviennes y est alimentée par les réserves des neiges éternelles. Dans ses eaux glacées et cristallines se mirent des cimes de plus de 6000 mètres d'altitude, les mêmes qui formaient une fois un rempart à l'antique civilisation des Incas. Quand il a quitté ces grandioses hauteurs, le jeune fleuve perd bientôt sa pureté en absorbant les flots troubles de nombreuses rivières dont le Rio Negro (la Rivière Noire). Ses quelque deux cents affluents venus du

Venezuela, de la Colombie, de l'Equateur, du Pérou, de la Bolivie et du Brésil font de lui un fleuve géant au large lit. Une centaine de ces rivières sont navigables et dix-sept d'entre elles ont déjà un cours de 1600 à 3700 kilomètres. Si l'on peut se représenter ce qu'est un bassin fluvial d'environ sept millions de km. carrés, on a une idée approximative de l'importance de l'Amazone.

Des fourrés de mangroves, dans les marécages de sa vaste embouchure, jusqu'aux taillis qui, dans les Andes, délimitent le domaine de l'arbre, le grand fleuve traverse d'immenses forêts vierges où pullulent oiseaux, animaux et insectes, dont une infinité d'espèces sont venimeux. Sur de longs parcours il coule, large ruban de près de huit kilomètres, au milieu de cette mystérieuse jungle. Dans la saison pluvieuse il déborde librement sur ses rives qu'il inonde copieusement à trente kilomètres à la ronde. A l'endroit où il roule vers l'irrésistible Océan la masse fantastique de ses eaux, il se produit des remous de marée qui comptent parmi les plus forts et les plus dangereux de la terre. Au moment du flux, les vagues mugissantes de la mer, se dressant de trois à presque cinq mètres de haut, se précipitent avec une incroyable rapidité à la rencontre des flots de l'Amazone dans son estuaire.

Autres grands fleuves

En reportant notre attention sur le continent asiatique où se sont donné rendez-vous le mystérieux, le paupérisme, la religion, la superstition et tout ce qui s'ensuit, nous voyons là aussi toute une série de cours d'eau dignes d'être mentionnées. Voici, descendu de l'Himalaya, le fleuve sacré par excellence des Hindous: le Gange. Le Yang-tsé-kiang, qui a rang parmi les plus grands fleuves du globe, est supérieur même au Mékong et au Hoang-ho ou fleuve

Jaune. Né dans les grands monts K'ouen-luen (Tibet), dont il entraîne les eaux vers l'Est, il fait un parcours de 5000 km. pour aller se jeter dans la mer de Chine orientale. Des millions de Chinois l'environnent comme des essaims d'abeilles. D'importantes cités telles que Tchen-kiang, Nan-King, Hang-tchéou, Outchang, Tchong-King, sont sises sur ses bords. Des embarcations de tous les modèles imaginables, depuis les navires jusqu'aux modestes sampans et bateaux de pêche, accaparent cette grande voie naturelle. Le touriste qui remonte le Yang-tsé pénètre, après avoir dépassé la zone navigable, dans des contrées montagneuses d'une indiscutable beauté. Au delà de Youlo, le fleuve a un cours tumultueux aux nombreuses cascades et aux rapides s'encaissant dans un Cañon d'une profondeur de plus de 4000 mètres et encadré du massif du Djinalako, haut de près de 6000 mètres. Sur les deux rives, des parois rocheuses se dressent, abruptes, dentelées et dominées par des sommets couronnés de glaces.

Ce sont là les plus grands d'entre les grands cours d'eau de la terre. Il en est toutefois encore un qui mérite d'être rappelé à notre mémoire, non pas qu'il soit l'un de ces fleuves gigantesques, car son cours n'est que de 300 km., mais à cause de la place prépondérante qu'il a dans l'histoire: le Jourdain. Ce nom est en rapport étroit avec celui de deux personnalités illustres, Jésus de Nazareth et Jean-Baptiste. C'est dans ses eaux qu'il y a 1900 ans Jésus l'homme parfait, fut baptisé (par l'immersion). En ces circonstances mémorables, le saint esprit de Dieu descendit sur Jésus et l'oignit Roi du Monde Nouveau. Sous son règne de justice notre planète deviendra rapidement un véritable paradis, « d'une mer à l'autre, et du fleuve aux extrémités de la terre ». — Psaume 72: 8.

*Tous les fleuves se jettent dans la mer, sans jamais la remplir;
et les fleuves continuent à couler vers la mer dans laquelle ils se jettent.
Il n'y a rien de nouveau sous le soleil.*

AIDE THÉOCRATIQUE

pour les proclamateurs du Royaume

Du débit du discours

Le terme « débit » employé ici renferme aussi bien l'idée de l'action d'exprimer que celle du mode ou style d'élocution. Dans les leçons qui suivent vous trouverez des conseils généraux sur la façon de présenter un sujet d'une manière efficace, soit en public, soit lors d'une conversation courante. Les facteurs indispensables au bon débit d'un discours, comme la pondération, les gestes, la mise en valeur et l'usage judicieux de la voix, y sont examinés. La pratique très difficile d'une bonne lecture expressive faite à haute voix est également considérée. Toutes les instructions données dans les leçons 6 à 20 visent à mettre en valeur le sujet traité, et non à attirer l'attention sur l'orateur.

LEÇON 6

Semaine du 14 mars 1948

De la manière de parler la plus efficace

L'usage efficace de la parole a plus de pouvoir que le texte imprimé. Pas un écrit ne peut, autant que la voix humaine expressive, provoquer l'émotion et inciter à l'action. Cette puissance de la parole est ainsi décrite dans les Proverbes : « La mort et la vie sont au pouvoir de la langue. » « La langue des sages procure la guérison. » « La parole douce est un arbre de vie. » — Proverbes 18: 21; 12: 18; 15: 4.

L'élocution la plus efficace est moins le résultat de l'application des règles de la rhétorique que de la disposition d'esprit de celui qui parle. Christ aimait les personnes de bon vouloir qui venaient écouter sa bonne parole. Marc nous dit : « Ainsi, en débarquant, Jésus vit une grande multitude, et il en eut compassion, parce qu'ils étaient comme des brebis qui n'ont point de pasteur, et il commença à leur enseigner beaucoup de choses. » (Marc 6: 34, *Glaire & Vigouroux*) Il n'y a rien d'étonnant à ce que le cœur de ces personnes s'enflammait quand le Maître parlait.

Si l'orateur s'exprime avec chaleur, l'auditoire se laissera gagner à son contact et aimera l'entendre. Si l'orateur s'occupe de son public, celui-ci l'écouterait et prendrait intérêt au message. En revanche, si l'orateur reste froid et ne vibre pas, l'auditoire sera de glace à l'égard du message. Le comportement de l'orateur est donc communicatif. L'auditoire est un miroir dans lequel se reflète la propre tenue de l'orateur. Le point final d'un discours qui a été donné avec froideur, indifférence et superficialité, comme si celui qui le prononçait remplissait une tâche désagréable, provoquera un soupir de soulagement dans l'auditoire, aussi bien que chez l'orateur lui-même. Il est donc clair que c'est l'état d'esprit ou l'attitude mentale de l'orateur qui détermine si sa manière de discourir est bonne, assez bonne, ou franchement mauvaise.

N'a-t-on pas souvent l'occasion d'entendre un orateur qui par son parler indifférent donne l'impression qu'il n'a rien d'important à dire et qu'il lui importe peu qu'il le dise ou non ! L'orateur ignore son auditoire, ne l'observe pas ; il jette de temps à autre un regard absent par-dessus les têtes tandis que le timbre de sa voix reste sans vie. On ne peut vraiment pas dire que pratiquer un tel exercice s'appelle donner un discours ! Indifférent, l'orateur lance ses paroles en l'air. Son discours est un monologue. On ne sent vraiment pas en lui le désir de communiquer avec l'auditoire, — ce qui est pourtant l'une des qualités essentielles pour bien discourir, — le désir de donner, avec prodigalité, les richesses de la connaissance et de la compréhension des merveilleux desseins de Jéhovah.

Le public moderne exige de l'orateur un style direct. Il

désire qu'on lui parle à la manière d'un entretien personnel, sur un ton de conversation, l'ampleur donnée à la voix étant toutefois différente pour que l'audition soit facile. La manière de parler la plus efficace, l'idéal en somme, serait donc d'user d'inflexions et d'un timbre de voix propres à la conversation, mais amplifiés de façon que les paroles de l'orateur soient audibles des coins les plus reculés de la salle.

En parlant ainsi sur un ton de conversation intensifié, évitez la déclamation, le style boursofflé et emphatique. Que vos inflexions de voix soient humaines, naturelles, colorées. Donnez-leur de l'amplitude, non seulement en augmentant le volume de la voix, car cela n'est pas suffisant, mais aussi en intensifiant l'expression dans son ensemble. On lit un journal en le plaçant à trente centimètres des yeux, mais dans une salle on ne peut lire que les caractères d'affiches. Il en est de même pour la voix.

Voici quelques procédés qui pourront vous aider à acquérir l'intonation propre à la conversation. Choisissez dans l'auditoire une personne bienveillante et conversez un peu avec elle. Mieux : choisissez-en plusieurs, dispersées dans l'auditoire, et conversez avec l'une puis avec l'autre. Cette façon de faire sera pour vous d'une grande aide et ne gênera personne, comme ce pourrait être le cas si votre attention était concentrée sur un même individu. Vous en arriverez ainsi à parcourir du regard l'auditoire entier et personne dans l'assemblée ne se sentira ignoré. Imaginez-vous que la personne avec laquelle vous conversez vous a posé une question et que vous êtes en train de lui répondre. Vous donnerez ainsi à votre discours le ton d'un entretien direct. Afin d'animer la conférence, vous pouvez même en venir à poser personnellement une ou plusieurs questions et à y répondre ensuite. Vous direz, par exemple, au cours de votre exposé : « Dans la salle, des personnes se demandent peut-être : Quelles sont les preuves attestant que la religion est à l'opposé du christianisme ? — Eh bien, les voici ! » Vous continuez alors votre discours en donnant ces preuves. Il est évident que personne ne vous a posé cette question, mais ce procédé de rhétorique a servi à donner de la vie à votre exposé. Il vous a permis de changer complètement les inflexions de votre voix, et de prendre le ton propre à la conversation. Aussi, parlez sans contrainte ; soyez réellement enthousiaste ; évitez le débit oratoire démodé. Alors votre discours sera naturel, coloré et expressif.

L'orateur doit mettre tout son cœur dans ses paroles, c'est là un point capital. Ce faisant, l'auditoire s'apercevra difficilement des fautes secondaires commises. Quelqu'un a dit très justement : « L'essence d'un bon discours tient dans le fait que l'orateur a quelque chose à dire qu'il tient réellement à exprimer. » Voilà où trébuche maint orateur. On a l'impression que son débit n'est pas conditionné par la conviction ; on ne sent pas dans son discours le désir ardent de *communiquer* sa foi à d'autres ; son élocution manque de force. En d'autres termes, la force de l'esprit et le dynamisme font défaut. Il en est comme d'un moteur à huit cylindres dont seulement deux ou trois fonctionnent. Un tel orateur ne donne pas l'impression que le message selon lequel le « royaume de Dieu est proche » est pour lui d'une importance vitale, et par conséquent, l'auditoire ne prête pas beaucoup d'attention à ce genre de discours car les sentiments éprouvés par les membres d'une assemblée font écho aux paroles prononcées. Si l'orateur est réservé, les gens seront réservés ; s'il n'est qu'à moitié intéressé dans son message, eux aussi ne seront qu'à moitié intéressés. Mais s'il met tout son cœur dans ce qu'il a à dire, et s'il parle sans contrainte, avec conviction, avec foi, avec force, avec enthousiasme, l'auditoire ne pourra s'empêcher d'être impressionné par ce qui a été dit.

Le mot « enthousiasme » vient du grec *en* qui veut dire « dans », et de *Theos* qui signifie « Dieu ». Le mot grec *enthousiasmos* a le sens littéral de « en Dieu » ou « inspiré par Dieu ». Pour un témoin de la Théocratie, le parler le plus efficace est donc le parler enthousiaste, libre de contrainte, avec la pleine mesure de l'esprit de Dieu. Sa Parole nous exhorte en ces termes : « N'éteignez pas l'esprit. » (I Thessaloniciens 5: 19) Cela signifie qu'après avoir reçu l'esprit nous devons faire un libre et plein usage des grâces que Dieu nous a données.

Répétition: 1. Prouvez qu'avant toutes choses, c'est l'esprit ou l'attitude mentale de l'orateur qui détermine la qualité de son débit. 2. Un orateur indifférent « débite »-t-il réellement un discours? Pourquoi? 3. Comment le public moderne désire-t-il qu'on lui parle? 4. Quand il s'adresse à de nombreuses personnes, qu'est-ce que l'orateur doit ajouter au timbre de voix propre à la conversation et à l'entretien, et pourquoi? Ce faisant, quel écueil doit-il éviter? 5. Devant un auditoire, quels sont les procédés pratiques qui peuvent nous aider à donner à nos discours le ton d'un entretien direct ou d'une conversation? 7. (a) Que doit désirer l'orateur par rapport au sujet qu'il a à traiter? (b) Si cela fait défaut, que se produit-il? 8. Pour les témoins de Jéhovah, quelle est la manière de parler la plus efficace?

LEÇON 7

Semaine du 28 mars 1948

Principes fondamentaux d'un bon discours

Le but primordial de la conférence biblique est de louer et d'exalter le nom de Jéhovah. Pour ce faire, il est nécessaire de communiquer des pensées afin de convaincre en faisant appel à l'intelligence; de recourir au raisonnement ou à l'argumentation; d'amener les auditeurs à croire et ensuite les inciter à l'action, c'est-à-dire aux œuvres de la foi en faisant appel aux émotions, aux sentiments les plus nobles, aux cœurs des auditeurs. En d'autres termes, le but du discours public est de communiquer la vérité et ce, d'une manière vigoureuse, qui porte des fruits.

En contraste frappant avec les orateurs publics du monde, Jésus, qui parla comme jamais homme ne le fit, ne chercha pas à se faire une réputation. Il n'essaya jamais d'attirer l'attention des autres sur sa personne. Plusieurs siècles avant l'apparition de l'homme Jésus sur la terre, Esaïe prophétisa concernant le Fils de Dieu, disant: « Il ne criera point, il n'élèvera point la voix, et ne la fera point entendre dans les rues [en vue d'une exhibition ostentatoire]. » (Esaïe 42: 2) Esaïe ne voulait pas dire par là que le Seigneur ne parlerait jamais d'une voix forte. En effet, en maintes occasions, Jésus s'adressa à de grandes multitudes, dans les « rues » et sur les places publiques. Jean 7: 37 dit: « Le dernier jour, le grand jour de la fête, Jésus, se tenant debout, s'écria: Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive. » Débonnaire, humble de cœur, Jésus ne mit pas en avant sa personne et ses extraordinaires qualités. Il ne chercha pas à se faire applaudir comme le font les orateurs pompeux. Il n'exhiba pas son humilité, en parlant d'une voix basse, douce et presque inaudible. C'était un homme, et il parla comme il convient à l'homme de parler. Il vint sur la terre pour glorifier son Père et tous ses discours visaient à cela.

Est-ce à dire qu'il faille toujours user d'une voix de stentor? Non! Pour que votre discours soit bon, il ne suffit pas que l'auditoire vous entende crier. Il faut d'abord qu'il vous écoute; mieux que d'écouter simplement, il faut qu'il vous comprenne; mieux encore que de comprendre, il faut qu'il sente en lui le besoin d'agir. Si l'orateur n'a pas réussi à atteindre ce dernier point, lequel constitue le but ultime de tout bon discours, ses efforts auront été déployés en vain, quand bien même les auditeurs diraient en sortant de la salle: « Quel fameux orateur! »

Parler avec chaleur et enthousiasme, mettre son cœur, tout son cœur dans ses paroles, voilà le meilleur moyen de persuasion et aussi un puissant stimulant. De tous les facteurs nécessaires à la réussite d'un bon discours, celui-là est le principal. En effet, comment espérer enflammer son auditoire si l'on est soi-même peu enthousiaste? Ce n'est qu'en parlant de l'abondance du cœur que vos paroles iront, en retour, au cœur de votre auditoire. Si certaines personnes s'assoupissent dans l'assemblée, c'est l'orateur qui devrait être réveillé le premier.

Que le volume de votre voix soit approprié. Cela se fera automatiquement si vous parlez avec enthousiasme. Ne criez pas dans une petite salle, c'est désagréable. Dans une grande salle, ne parlez pas à voix basse, vous ne seriez pas entendu. Usez d'un volume de voix convenable, celui qui vous permettra d'être entendu facilement de tous vos auditeurs.

Parlez distinctement. Sans une articulation nette on risque de ne pas toujours être compris facilement bien que l'on soit entendu de tous.

Que votre voix soit modulée. Usez pour cela de contrastes, de changements fréquents dans la rapidité du parler, la hauteur et la puissance de la voix. Si vous parlez constamment d'une voix aiguë, vous irriterez vos auditeurs. D'un autre côté, si votre voix est systématiquement grave, vous donnerez l'impression de gronder et de languir. Un débit de discours uniforme, dans lequel ce qui devrait être dit avec force, d'une part, et ce qui devrait être dit comme entre parenthèses, d'autre part, est exprimé sur le même ton et à une allure régulière, servira de berceuse à l'auditoire. Ce n'est qu'avec de la variété et de la couleur, qu'avec des nuances dans le volume, le tempo, la force, la hauteur de la voix, que vous parviendrez à maintenir en éveil l'intérêt de votre auditoire.

Il est un procédé intéressant pour soutenir l'attention de l'auditoire, c'est l'usage de pauses. La pause est un des moyens permettant d'obtenir de la modulation et des contrastes, ici des contrastes entre les sons et le silence. Les orateurs débutants omettent habituellement de faire des pauses. Paraissant les redouter, ils rompent les oreilles à leurs auditeurs. On a l'impression qu'ils craignent que l'auditoire ne se lève et s'en aille lors d'une pause, croyant le discours terminé. Alors, par un flot ininterrompu de paroles ils s'efforcent de parer à une telle éventualité. Or c'est précisément cela qui peut conduire à une retraite générale.

Mettez donc en relief le sens de vos phrases, accentuez convenablement le ou les mots qui expriment vos pensées. Evitez le manque d'accentuation mais n'exagérez pas celle-ci, n'appuyez pas de façon uniforme sur chaque expression, sinon comment vos auditeurs reconnaîtront-ils ce qui est particulièrement important?

Les gestes et les jeux de physionomie permettent également de retenir l'attention de l'auditeur. Que l'importance de vos paroles se reflète sur votre visage. Suivant les cas, soyez aimable et joyeux, sérieux et grave, animé et justement indigné, adaptant le ton de votre voix à ce que vous dites. L'orateur qui ne montre pas de sérieux dans l'exposé d'un message très important risque de ne pas être pris au sérieux, non plus que son message, par le public auquel il s'adresse. L'orateur au sourire continu, rayonnant ou grimaçant, est un personnage ennuyeux, superficiel. C'est le sujet qui doit déterminer l'attitude mentale de l'orateur ainsi que l'expression de son visage. A l'occasion, à titre d'assaisonnement, il est permis ou indiqué de faire rire l'auditoire en lançant spontanément une pointe d'humour. Quant à insérer dans votre exposé quelque anecdote drolatique, vous n'avez pas besoin de renconcer délibérément à ce procédé, mais vous en ferez un usage très modéré, sinon vous porterez atteinte au rôle éducatif de votre discours. Laissez ces vanités aux gens du monde! Il en est de même pour les gestes: ne les exagérez pas car alors vous en arriveriez à exhiber votre personne. Usez-en avec goût, de façon qu'ils renforcent l'effet de la parole.

Le calme et la pondération sont aussi très utiles pour retenir l'attention de votre public. Si vous n'êtes pas pondéré, si vous ne vous dominez pas, si vous manquez de sang-froid, peut-être gagnerez-vous la sympathie de votre auditoire, surtout s'il est composé d'amis, mais certainement vous ne capterez pas son intérêt, ni ne l'attacherez à votre sujet. Par contre, si vous êtes à votre aise, l'auditoire le sera aussi. Si vous êtes convaincu de ce que vous avancez, alors votre public sera impressionné.

Il est certain que la préparation d'un discours exige beaucoup de travail et de talent, mais le discours lui-même doit être donné sans effort apparent, d'une façon naturelle. Il doit être direct et ressembler à une bonne conversation animée. Parlez tout simplement de l'abondance du cœur.

Répétition: 1. Que doit-on faire pour atteindre le but principal d'une conférence biblique? 2. Contrastant avec les orateurs publics de ce monde, quelle fut l'attitude du plus grand orateur que la terre ait jamais porté? 3. (a) Que signifient les paroles d'Esaïe: « Il ne criera point... dans les rues »? (b) Qu'est-ce qui prouve que Jésus s'exprima souvent avec force sur les places publiques? 4. En fin de compte, qu'est-ce que tout bon discours devrait provoquer dans l'auditoire? 5. (a) Montrez pourquoi l'enthousiasme est un des principes fondamentaux de tout bon discours. Discutez ce point. (b) Que dire du volume de la voix? (c) De la prononciation distincte? (d) De la modulation? (e) De la pause? (f) De l'accentuation? (g) Des expressions du visage et des gestes? (h) De la pondération?



La juste interprétation de la Bible

Les saints écrits bibliques forment ensemble le Livre de Dieu. Ils ont été rédigés anciennement pour le plus grand bien des humains qui y attacheraient foi, et sont particulièrement précieux aujourd'hui, le temps de la fin du monde étant venu. Le message de ce saint Livre est par conséquent le message de Dieu à l'humanité. Il doit être transmis aux serviteurs du Très-Haut par son éminent interprète dont il est dit qu'il est « un d'entre mille » et qui est son Fils glorifié, Jésus-Christ. Le « reste » des véritables disciples de Jésus-Christ ne possède pas le pouvoir d'interprétation. Ni l'organisation catholique romaine ni les autres groupements religieux ne l'ont non plus. Preuve en est cette affirmation de l'apôtre inspiré: « Aucune prophétie de l'Écriture ne peut être un objet d'interprétation particulière (ou privée, *Version synodale*), car ce n'est pas par une volonté d'homme qu'une prophétie a jamais été apportée, mais c'est poussés par le saint esprit que des hommes ont parlé de la part de Dieu. » (II Pierre 1: 20 et 21) Toutefois le « reste » des fidèles disciples du Seigneur publie le message du Livre de Dieu. Pour le transmettre à d'autres, il faut qu'il l'ait reçu et compris lui-même.

C'est en réalisant les choses que jadis les prophètes annoncèrent par la vertu de son saint esprit, puis en ouvrant, par cette même puissance efficace, l'entendement de ses serviteurs oints afin qu'ils voient cette réalisation, que Dieu leur dévoile aujourd'hui le sens de sa Parole. On lit à ce sujet: « Dieu nous les a révélées [nous a révélé ces choses] par l'esprit. Car l'esprit sonde tout, même les profondeurs de Dieu. » — I Corinthiens 2: 10.

Cette œuvre divine de l'interprétation de la Bible au profit du « reste » du peuple du Seigneur en ce temps-ci devient plus compréhensible

lorsqu'on examine comment le Tout-Puissant procéda à l'égard du « reste » des Juifs fidèles il y a 1900 ans, soit donc au premier siècle de notre ère. Même au jour où Jésus le quitta pour monter au ciel, ce « reste » ignorait encore la signification des prophéties relatives au Royaume de Dieu. Les Juifs, les Israélites, s'attendaient à voir s'établir ce Royaume au sein de leur nation. Ils croyaient ainsi qu'il serait terrestre. « Seigneur, est-ce en ce temps que tu rétabliras le royaume d'Israël? » demandèrent à Jésus les apôtres. Le Seigneur ressuscité leur donna l'assurance qu'au moment voulu ils seraient pleinement instruits à ce sujet parce que le saint esprit de Dieu se répandrait sur eux, après quoi ils seraient ses témoins et proclameraient le message du Royaume jusqu'aux extrémités de la terre. (Lire Actes 1: 1 à 9.) A dix jours de là, à la fête de la Pentecôte, le « reste » des Juifs fidèles à Dieu était assemblé à Jérusalem. C'était le cinquantième jour de la résurrection de Jésus-Christ. Il arriva que des langues étant comme de feu leur apparurent et se posèrent, séparées, sur chacun d'eux. Aussitôt tous furent remplis du saint esprit et se mirent à annoncer le message de Dieu en des idiomes qu'ils n'avaient jamais appris. Beaucoup de Juifs pieux qui étaient venus d'autres nations à Jérusalem accoururent, attirés par le bruit du vent impétueux et par tout ce qui se passait encore d'extraordinaire en ce lieu. A l'ouïe de la prédication en leurs langages respectifs, ils tombèrent dans un si profond étonnement que nombre d'entre eux étaient enclins à attribuer ce phénomène à l'action de boissons fortes. — Actes, chapitre deuxième.

En réalité, ces événements étaient conformes à ce que Jésus avait prédit à ses apôtres avant d'être enlevé d'auprès d'eux. Il leur avait recom-

mandé de ne pas s'éloigner de la ville, mais d'y « attendre ce que le Père avait promis » et que lui-même leur avait annoncé. « Car Jean a baptisé d'eau, mais vous, dans peu de jours, vous serez baptisés du saint esprit », leur avait-il dit. (Actes 1: 4 et 5; Luc 24: 49) Le baptême du saint esprit avait ainsi commencé pour les membres du « corps de Christ ». C'était le sceau qui les identifiait, qui prouvait qu'ils avaient été engendrés de Dieu ou qu'ils étaient nés de nouveau, nés d'eau et d'esprit, ce qui faisait d'eux des enfants spirituels du Très-Haut dont ils étaient aussi les appelés et les élus. C'était en outre le signe certain de leur onction, car Dieu les avait oints de son esprit. Ils étaient désormais ses serviteurs oints. Jésus avait été le premier à être marqué de ce sceau, voici comment: Lorsque Jean l'eut baptisé dans les eaux du Jourdain, Dieu lui fit connaître de façon manifeste qu'il mettait sur lui son esprit, sa puissance efficace, en même temps que sa voix fit entendre des cieux ces paroles: « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection. » (Matthieu 3: 16 et 17) Cela signifiait non seulement que Jésus était accepté pour devenir le sacrifice en tant qu'agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde », mais encore que Dieu l'avait engendré de son esprit saint, faisant de lui son Fils spirituel, et qu'il l'avait oint de son esprit. Sur la base de cette onction, Jésus était devenu le *Christ*, titre qui veut précisément dire l'Oint. Jean-Baptiste rendit ce témoignage que Jésus était le Fils de Dieu. — Jean 1: 29, 33 et 34.

Quelques années après ce jour de Pentecôte l'apôtre Pierre attesta l'onction de Jésus. Peu d'instants avant que Jéhovah interprêtât la prophétie de Daniel 9: 27 en répandant son saint esprit sur les premiers convertis d'entre les païens à la fin de la « soixante-dixième semaine », cette semaine de faveur spéciale pour le peuple juif, Pierre, chez Corneille, relevait ce qui était arrivé à la suite du baptême que Jean avait prêché: « ... Dieu a oint du saint esprit et de force [au commencement de la soixante-dixième semaine] Jésus de Nazareth, qui allait de lieu en lieu faisant du bien et guérissant tous ceux qui étaient sous l'empire du diable, car Dieu était avec lui. Nous

sommes témoins de tout ce qu'il a fait... Dieu l'a ressuscité le troisième jour, et il a permis qu'il apparût, non à tout le peuple, mais aux témoins choisis d'avance par Dieu, à nous... Et Jésus nous a ordonné de prêcher au peuple et d'attester que c'est lui qui a été établi par Dieu juge des vivants et des morts. » — Actes 10: 37-42.

Etant devenu le Fils spirituel de Dieu qui l'avait engendré et oint de son esprit, c'est à juste titre que dans la synagogue de Nazareth Jésus cita le texte d'Ésaïe 61: 1 et 2 en l'appliquant à lui-même. Après avoir lu à haute voix ce passage prophétique: « L'esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint pour annoncer

une bonne nouvelle aux pauvres; il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux captifs la délivrance, et aux aveugles le recouvrement de la vue, pour renvoyer libres les opprimés, pour publier une année de grâce du Seigneur », il dit aux citoyens de sa ville: « Aujourd'hui cette parole de l'Écriture, que vous venez d'entendre, est accomplie. » (Luc 4: 18, 19 et 21) L'onction qui revêtait Jésus du ministère de la prédication suivit immédiatement son engendrement de l'esprit, après que sa consécration eut été acceptée par son Père céleste et qu'il l'eut symbolisée par le baptême d'eau, l'immersion. Ayant été baptisé du saint esprit par son Père,

il quitta son état de charpentier pour annoncer l'évangile en conformité de sa mission divine. Il put agir de cette manière parce qu'il était certain que par sa force agissante, son esprit saint, Dieu lui avait donné de comprendre ou d'interpréter justement la prophétie qui le concernait et les diverses circonstances qui la réalisaient. Nous voyons par là que le Dieu tout-puissant, Jéhovah, est son propre interprète, qu'il fait survenir au temps marqué les événements par lesquels ses prédictions s'accomplissent, puis aussi qu'il fait voir ces choses à ses serviteurs dévoués afin qu'ils soient guidés par leur interprétation exacte.

Le ver à soie d'Afrique

Bien qu'on affirme parfois qu'on a élevé les vers à soie aux Indes tout d'abord, ce sont bien les Chinois qui en ont gardé le secret pendant des millénaires et qui possédaient le monopole de la sériciculture. Les Européens croyaient savoir que la soie était une espèce de laine qui croissait sur des arbres, ou les fibres d'écorce d'un arbuste, ou les fibres d'une cosse de graine, aussi fines que des cheveux. Ceux qui se trouvaient le moins éloignés de la vérité par leur supposition, se figuraient que ces fils précieux étaient tissés par des araignées. Mais c'est seulement au VI^e siècle après J.-C. que les Européens apprirent à connaître ce petit ver se nourrissant des feuilles du mûrier. Des prêtres nestoriens avaient alors

réussi à emporter de Chine, en contrebande, des œufs de vers à soie. De nouvelles études faites sur le ver à soie d'Afrique, qu'on rencontre dans la Guinée française, permettent d'affirmer que cette espèce est parente de celle d'Asie et parcourt le même cycle de développement. Les vers à soie d'Afrique apparaissent très nombreux en novembre. Ils se nourrissent des feuilles du kolatier et du sagouala. Ces vers qui se rencontrent en essaims font, pour l'hiver, avec les sécrétions de leur corps, un grand nid semblable à du papier. A l'intérieur du nid chacun de ces petits vers se file un cocon de soie. Vers la fin de février ou au début de mars, ces vers subissent une métamorphose, et éclosent sous la forme de papil-

lons blancs dont la couleur tend plus tard au bleu clair. Ces vers à soie d'Afrique se différencient de l'espèce asiatique parente, par le fait qu'ils produisent, soit des cocons blancs, soit des cocons d'un brun rougeâtre, suivant les feuilles dont ils se sont nourris.

Au cours des mois d'été, les indigènes de la Côte d'Ivoire recueillent les anciens nids qui contiennent les fils de soie. Et pendant la période où le cycle: papillon — œuf — ver — papillon se déroule, pour produire une nouvelle récolte de cocons, les tisserands de Korohogo se mettent à l'œuvre avec ardeur pour composer un fort tissu plus précieux que le coton et ressemblant au kasa qui vient du Soudan.

Wang et son fils construisent le barrage de la Yang-tse-kiang

La Chine espère pouvoir construire un jour le plus grand barrage et les plus grandes installations de force hydraulique du monde, dans la vallée du Yang-tse-kiang. D'après les projets, le barrage doit avoir 225 m. de hauteur et former un lac artificiel de 400 km. de longueur. Il ne s'agit pas seulement de contenir ce fleuve déchaîné en prévision des crues, mais encore d'irriguer une superficie de 40 000 km². Les usines électriques doivent comprendre 96 génératrices géantes qui produiront autant de courant que les trois grandes sociétés de forces motrices américaines Grand-Coulee, Shasta et Boulderdam, réunies.

W. L. L.

On dit de Salomon Shereshevsky, un Russe, qu'il possède la meilleure mémoire de tous les hommes vivants. Le professeur Alander Luria dit de lui: « C'est un jeu d'enfant pour lui de retenir un nombre quelconque de mots ou de chiffres. Avec la même facilité il apprend par cœur des pages entières de livres, relatives à n'importe quel sujet, et dans n'importe quelle langue; sa mémoire retient assez longtemps tout ce qu'elle enregistre. Avec exactitude Shereshevsky peut répéter ce qu'il a entendu dix ou douze ans auparavant, quel qu'en soit le propos. »



du 16 janvier

au 15 février 1948

Offensive communiste

Der Kurier, journal du soir qui paraît à Berlin avec l'assentiment des autorités françaises, rapporte que l'on a découvert un plan communiste visant à saboter l'industrie de la Ruhr et, d'une façon générale, le plan Marshall de reconstruction. Ce plan spécifierait entre autres choses ce qui suit: « L'essentiel au cours de la lutte de cet hiver est de briser l'attaque du capitalisme et du prétendu plan Marshall... Le centre d'information communiste de Belgrade coordonnera la lutte commune de tous les mouvements communistes d'Europe... Bien que le parti communiste allemand ne soit pas encore membre de cette centrale, une position-clef lui est impartie. Sa tâche consiste à mener à bien la lutte pour le centre de la production européenne de la Ruhr. Le prolétariat de toutes les nations fournira les moyens nécessaires. » « Pour des raisons tactiques, il est indispensable que lors des grèves [prévues pour ce printemps] les fonctionnaires du parti ne soient pas au premier plan. » Conformément au « plan », le travail devra cesser simultanément dans les transports et les moyens de production.

Meeting du Cominform à Milan

Les dirigeants du Cominform se sont réunis en janvier à Milan, à l'occasion du congrès du parti communiste italien. Assistaient à cette réunion les chefs des partis communistes italien, français et anglais, ainsi que des représentants des « Républiques populaires » du bloc oriental et de la Russie soviétique. Dans son discours le délégué yougoslave disait entre autres choses ceci: « Nous devons être prêts à accepter la guerre, plutôt que de céder devant

les Américains... Et soyez sûrs que nous aurons toujours derrière nous l'immense puissance de l'Union soviétique. »

L'espionnage dans le Nord

La Scandinavie, et notamment les régions les plus septentrionales, présentent manifestement un intérêt stratégique de premier ordre pour les grandes puissances. C'est ainsi que les autorités norvégiennes ont découvert dans le Nord du pays une intense activité d'agents étrangers, notamment d'agents russes. Les critiques militaires estiment que la Scandinavie, après la seconde guerre mondiale, se trouve dans une situation stratégique plus dangereuse que jamais. Un des principaux libraires d'Oslo a révélé que des représentants d'une ambassade étrangère sont venus acheter des centaines de cartes géographiques. Ce qui intéresse le plus l'ambassade en question, ce sont les côtes et les régions frontières, notamment au nord du royaume.

Le terrorisme politique en Tchécoslovaquie

Le comité directeur du parti socialiste-national a décidé de protester contre les manifestations trop nombreuses de terreur politique en Tchécoslovaquie et contre les efforts tendant à transformer la République en un Etat policier. « D'importants stocks d'armes, dont de nombreuses armes lourdes, ont été découverts au cours de l'enquête de la police judiciaire sur les attentats à la bombe contre M. Jan Masaryk, ministre des affaires étrangères, Pierre Zenkl, vice-président du Conseil... et moi-même », a déclaré en janvier, à l'Assemblée nationale constituante, le ministre socialiste-national de la jus-

tice. Ces dépôts d'armes furent trouvés chez des communistes et détenus par eux sur l'ordre de membres influents du parti.

La Yougoslavie serait sur pied de guerre

Selon des informations publiées par le journal italien « Il Tempo » dans une correspondance de Belgrade, les récents appels de forces yougoslaves ont porté l'effectif de l'armée à 400 000 hommes en permanence. Un très haut fonctionnaire communiste, interrogé sur ces faits, a répondu que leur but était de « parer à toute éventualité » et il a ajouté que son pays était « entouré par les forces capitalistes ». Il a dit encore: « Vous devez vous rappeler... qu'à ces forces il faut ajouter celles qui nous viendraient de Hongrie, de Roumanie, de Bulgarie et de Russie, et qui sont considérables. »

Washington publie les accords secrets conclus entre Berlin et Moscou

Le département d'Etat américain a publié, il y a quelques semaines, des pièces officielles du ministère des affaires étrangères du Reich sur les relations germano-russes entre l'année 1939 et l'invasion de la Russie, en 1941. Il ressort de ces documents que M. Molotov s'était entendu personnellement avec Hitler pour partager le monde entre quatre grandes zones d'influence, placées sous le contrôle de l'U.R.S.S., du Reich, de l'Italie fasciste et du Japon. L'U.R.S.S. s'était spécialement réservé une large part des dépouilles de l'Empire britannique, soit toute la région comprise entre sa propre frontière méridionale, l'océan Indien et le golfe Persique.

L'assassinat de Gandhi

Un Hindou de 36 ans, le dénommé Nathuram Vinayak Gode, nationaliste extrémiste, a assassiné Gandhi le 30 janvier 1948. L'assassin a déclaré qu'il était contre la politique préconisée par le mahatma et suivie par Nehru, premier ministre de l'Inde, c'est-à-dire contre la politique de réconciliation à l'égard des Musulmans. « Gandhi avait vu la renaissance de l'indépendance de l'Inde. Mais on ne peut pas dire que son œuvre était accomplie, car sa force et sa faiblesse résidaient en ceci qu'il entreprit une tâche qui devait se ré-

vêler trop lourde et trop élevée pour un seul homme. Aussi ne prit-il pas des dispositions suffisantes pour avoir des successeurs capables de poursuivre cette œuvre. En effet, de même qu'il n'avait pas de prédécesseurs, il n'aura probablement pas de successeurs... L'avenir jugera peut-être que son œuvre était petite, cependant on se souviendra de sa carrière parce qu'elle illustre si bien les nouvelles forces qui ont commencé à travailler dans le monde à demi éduqué et à demi civilisé du XIX^e siècle finissant et du début du XX^e et la nouvelle phase du conflit existant entre l'Orient et l'Occident... C'est en Afrique du Sud que Gandhi découvrit sa première grande tâche à accomplir, ainsi que la méthode qui lui parut appropriée pour la réaliser. Là les faibles furent opprimés par les forts. Gandhi pensa que les faibles avaient tort de se laisser opprimer par les forts et qu'il était injuste que ceux-ci oppriment ceux-là. » (*Manchester Guardian Weekly*, 5 février 1948) Il eut recours à la non-violence et à la résistance passive et, retourné dans l'Inde, y prêcha et appliqua la même méthode pour libérer son pays de la domination britannique. Des personnes qui ont connu Gandhi personnellement déclarent qu'une page de Tolstoï sur l'enseignement de Jésus avait exercé une influence déterminante sur sa vie. En 1931 Gandhi avait visité plusieurs pays européens. On se souvient, à ce

propos, que Pie XI n'avait pas reçu Gandhi parce que ce dernier refusait de modifier sa tenue et de se plier à certaines exigences de l'étiquette et du protocole. Fallait-il aussi satisfaire à des prescriptions de ce genre pour s'approcher de Jésus, dont le pape prétend être le vicaire?

Potsdam est lettre morte

L'échec de la Conférence de Londres des ministres des affaires étrangères des « Quatre Grands » signifiera bien plus que la division de l'Allemagne en deux parties. Le schéma du monde d'après-guerre avait été tracé à Yalta. Ce devait être un monde dominé par les trois grandes puissances et dans lequel l'Europe ne devait jouer qu'un rôle subordonné. L'unité et la collaboration des Etats-Unis, de la Grande-Bretagne et de la Russie étaient considérées comme la condition de la paix. Rien ne devait être fait sans leur consentement. Aujourd'hui cette politique est en ruines et il n'existe guère un seul paragraphe dans les accords de Yalta et de Potsdam qui trouve sa réalisation dans la situation actuelle. L'unité des grandes puissances s'est révélée depuis bien longtemps être un mythe. De là est né le plan Marshall pour le relèvement de l'Europe considéré comme essentiel afin de la préserver de l'emprise communiste; de là aussi le rejet de ce plan par les dirigeants russes, la formation du Cominform

et les grèves en France et en Italie. Sous ce rapport, il est intéressant de noter ce que le correspondant de la *Tribune de Genève* à Stockholm a téléphoné à son journal en date du 22 décembre 1947: « Après avoir longtemps été tenu secret, le discours prononcé par M. Malenkov, membre du Politburo du parti communiste soviétique, lors de l'assemblée constitutive du Cominform à Varsovie, a été récemment publié à Moscou et lu à la radio. Cette publication, plus de deux mois après, équivaut presque, de la part des dirigeants soviétiques, à lever le masque et à annoncer quel rôle ils entendent faire jouer à la nouvelle organisation internationale. M. Malenkov avait déclaré en effet: « *Le parti communiste soviétique attache une importance particulière aux questions de politique étrangère et porte une vive attention à la formation des cadres qui devront contribuer à l'exécution de la politique étrangère de l'U.R.S.S. Cette formation doit tendre à leur enseigner les meilleurs moyens de défendre les intérêts soviétiques sur le terrain international.* » C'est la faiblesse et la pauvreté de la France, de l'Italie et de l'Allemagne qui ont encouragé les Russes à croire qu'il était possible de gagner l'Europe occidentale au communisme, et tant que ces conditions ne s'améliorent pas, la lutte continuera, la « guerre froide » s'intensifiera.

Le Mémorial de la fondation du Monde nouveau

Tel est le titre d'un article de fond de la Tour de Garde du 15 mars 1948. Cet article jette une clarté particulièrement vive sur le sujet de la commémoration de la mort de Jésus-Christ et par là même sur la fondation d'un Monde Nouveau de la justice. Se fondant sur des données historiques intéressantes l'article montre de façon très nette comment, combien souvent, quand et pourquoi les chrétiens d'aujourd'hui célèbrent cette fête ou devraient y assister. Une étude de cet exposé est très utile vu qu'il existe généralement beaucoup de pensées confuses sur ce sujet. Nous vous prions donc de commander ce numéro spécial de la Tour de Garde aux Editions de la Tour de Garde.

Mais connaissez-vous déjà la Tour de Garde, le périodique compagnon de Réveillez-vous!? Si non, nous avons le plaisir d'attirer votre attention sur l'offre spéciale suivante:

Offre spéciale:

Tout nouvel abonné de notre revue *La Tour de Garde*, de qui l'avis d'abonnement nous parviendra jusqu'au 30 avril 1948, recevra en cadeau 8 brochures de sujet biblique. L'abonnement d'un an se monte à 5 fr. en Suisse, payable d'avance au compte de chèques postaux III 3319; en Belgique: 75 francs (compte de chèques postaux 969.76, WATCH TOWER Bruxelles).

Ecrivez aux Editions de la **Watch Tower, 39, Allmendstrasse, Berne (Suisse)**
28, Avenue Général Eisenhower, Bruxelles 3

LA NEIGE, UN CHEF-D'ŒUVRE DU CRÉATEUR

DANS son imposante énumération des merveilles de la création Jéhovah a demandé à Job: « Es-tu parvenu jusqu'aux amas de neige? As-tu vu les dépôts de grêle, que je tiens en réserve pour les temps de détresse, pour les jours de guerre et de bataille? Du sein de qui sort la glace, et qui enfante le frimas du ciel? » — Job 38: 22, 23, 29.

Un savant avait été si impressionné par la variété des formes de flocons de neige, qu'il écrivit: « La singulière et inépuisable variété de mêmes groupes de cristaux ne peut avoir été telle que par la volonté ou le plaisir du premier et grand auteur de toutes choses; ses œuvres, jusqu'aux plus petites et aux plus insignifiantes qui ne se présentent à l'observation humaine que loin des chemins battus — toutes, sont dignes d'admiration. » Un autre savant étudiant ce royaume de la neige a photographié plus de 4000 formes différentes de cristaux. Bien que les étonnantes branches ramifiées soient relativement plates et de type hexagonal, il en est aussi d'autres à colonnes et à prismes hexagonaux, reliés par des plaques également hexagonales.

Formation des cristaux de neige

Un fait intéressant à constater c'est que les cristaux de neige les plus gros se forment par des températures plus élevées (au-dessus de zéro). Une température de -6°C . par exemple a produit des flocons de 3,4 mm de diamètre, tandis qu'à -12° le diamètre n'était que de 1,2 mm. Dans les régions polaires où la neige tombe par des températures très basses, les cristaux rappellent le sable ou la farine. Un phénomène assez particulier dont a parlé l'expédition de Harvard, c'est la neige en petites boules, qui tombe l'été sur les versants des montagnes de l'Alaska.

La neige fraîche est très légère car elle contient beaucoup d'intervalles d'air. On compte qu'elle pèse seulement le 15^{ème} du poids de la glace qui à son tour a seulement les

$\frac{9}{10}$ de la densité de l'eau, à cause de la dilatation produite par le gel. Ce qui est peut-être encore plus léger c'est la « poussière de diamant » se composant des plus fins cristaux de glace, et qu'on peut observer occasionnellement en Angleterre et dans l'Europe centrale, mais le plus souvent dans les régions polaires. Ces cristaux sont si légers qu'ils paraissent destinés à voler plutôt qu'à tomber sur le sol; à l'œil nu on ne les voit généralement pas, à moins qu'on ne regarde du côté du soleil ou même sous le soleil: alors les particules brillantes réfléchissent les rayons du soleil.

La neige, c'est la précipitation sous forme de cristaux de glace. Mais comment les cristaux ou les flocons se forment-ils? Il faut se rappeler que l'air, même sec, contient beaucoup de vapeur ou d'eau à l'état gazeux. A une température donnée l'air s'imprègne d'une quantité d'eau tout à fait déterminée (autrement dit: d'humidité), et quand il en a son compte, on le dit saturé: son humidité relative (ou sa saturation) est alors de 100%. Or, si la température s'abaisse, l'air plus froid ne peut plus garder l'eau dont il est imprégné: c'est pourquoi il s'en dégage une précipitation sous la forme de pluie ou de neige.

Les cristaux de neige se forment autour d'un noyau, comme on dit; les couches supérieures de l'air sont « infectées » de particules de matières de poussière par exemple, ou de cristaux de sel venus de l'océan, ou encore de pollen. Quand la température tombe au-dessous du point de congélation, la vapeur d'eau passe de l'état gazeux à l'état solide sans connaître l'état intermédiaire d'agrégat liquide. (L'iode est une des rares substances qui se comportent ainsi.)

La molécule d'eau ou la plus petite particule d'eau qui se compose de deux atomes d'hydrogène et d'un atome d'oxygène (d'où la formule chimique H_2O) s'accroche au noyau; puis d'autres molécules d'eau se rangent autour comme des soldats; un nombre toujours plus grand de particules d'eau se rassemblent autour du noyau, « en ordre, selon le

système cristallin et la symétrie propre à l'oxyde d'hydrogène ». On pense que la forme définitive des cristaux de glace est déterminée par les différentes températures et les degrés d'humidité par lesquels le flocon doit passer avant de tomber sur le sol. Les condensations de givre sous forme de cristaux de glace aux fenêtres, sur les barres et sur les arbres, ou aussi sur les couches de neige, prennent différentes formes de cristaux. Ce qui a été dit de la formation de précipitations, fait facilement comprendre, pourquoi les chutes de neige sur les sommets des montagnes sont si fortes. Quand des courants d'air chaud et chargé d'humidité montent vers les sommets, leur température s'abaisse, et cela produit la pluie ou la neige. Dans les Alpes par exemple cette formation de précipitations se maintient jusqu'aux sommets; mais dans les régions de l'Himalaya la teneur en humidité a déjà disparu, avant que les courants atteignent les vallées supérieures, de sorte que des bergers montent fréquemment dans ces vallées en hiver, car il y a moins de neige que plus bas. Dans la haute montagne la neige devient névé avant de se transformer en glace de glacier.

Année après année la neige fait la joie d'une foule innombrable de sportsmen. Mais pour un plus grand nombre encore, l'hiver et la neige sont une épouvante, car ceux que la guerre a éprouvés ne savent pas comment y résister sans combustible ni nourriture suffisante. Mais la neige en tant que puissant moyen de destruction entre les mains de Jéhovah est encore dans le domaine de l'avenir. Il y est fait allusion dans la citation empruntée au livre de Job et que nous avons déjà soulignée. Elle est aussi décrite dans le Psaume 147: 16, 17: « Il donne la neige comme de la laine, il répand la gelée blanche comme de la cendre; il lance sa glace par morceaux: qui peut résister devant son froid? » — La neige, chef-d'œuvre du Créateur, jouera son rôle dans la réhabilitation du nom de Dieu.